

Piotr Ilyitch Tchaïkovsky, La Dame de Pique (1890)

Piotr Ilytch Tchaïkovsky

La Dame de pique, 1890

Opéra

en trois actes. D'après la nouvelle de Pouchkine, le frère du compositeur, Modeste Tchaïkovsky, adapte pour la scène lyrique,

l'histoire tragique de l'officier Hermann, amoureux de Lisa, petite-fille de la Comtesse qui possède le secret des cartes gagnantes.

L'action se situe à l'époque de Catherine II. L'ouvrage est créé au

théâtre Mariinski, le 7 décembre 1890.

Amour et folie ne sont jamais

éloignés. Dans l'esprit d'Hermann qui pourrait convoler en justes noces

avec Lisa, après que la Comtesse lui ait révélé la botte secrète de ses

cartes gagnantes, tout n'est pas aussi simple. Rongé par le démon du

jeu, il préfère écarter la jeune femme (prête à le suivre), et court

dans une maison de jeu afin d'y mettre en pratique le redoutable secret

des cartes magiques. La perspective de gains colossaux le fait basculer

dans l'horreur fatale lorsqu'il abat sa dernière carte: la Dame de

pique!

Admirateur de Bizet dont il fut l'un des premiers, comme

Nietzsche, à reconnaître la modernité fabuleuse de Carmen (1875),

Tchaïkovsky reprend l'idée des enfants soldats dans l'acte I;
le
compositeur russe cite également Grétry lorsque la vieille
Comtesse
dans sa chambre, chante la romance « Je crains de lui parler
la nuit... »
Intense,
implacable et sans issue, La Dame de Pique fait partie, avec
Eugène
Onéguine (1879), des oeuvres majeures de Tchaïkovsky. Là
encore, il y
est aussi question d'un amour impossible dont l'activité
embrasée
dévore le coeur des amants. Au final, la Comtesse prend une
revanche
cinglante, suscitant un enchaînement terrible: Lisa puis
Hermann se
donnent la mort.

Illustration

Vigilieus Eriksen, Portrait de Catherine II au miroir
(Ermitage, Saint Pétersbourg)